

Quand débutera le troisième millénaire ?

Christian LAZARIDÈS

UN peu partout dans le monde — en tout cas dans les pays utilisant le calendrier de l'ère chrétienne — se préparent pour la nuit du 31 décembre 1999 au 1^{er} janvier 2000 des festivités dites à la fois « de l'an 2000 » et « de l'entrée dans le 3^e millénaire ». Mais certains font remarquer qu'en fait c'est seulement un an plus tard, dans la nuit du 31 décembre 2000 au 1^{er} janvier 2001, que, mathématiquement, deux mille ans se seront écoulés depuis le 1^{er} janvier de l'an 1, c'est-à-dire depuis le point de départ théorique de l'ère chrétienne, et que c'est donc seulement alors que nous entrerons, au sens strict, dans le 3^e millénaire.

Or, bien que ce dernier point soit tout à fait indiscutable d'un point de vue mathématique, la force du signe visible et audible qu'est le passage des nombres en 1 (1999) aux nombres en 2 (2000) s'exerce en profondeur et pousse à vouloir faire coïncider ce changement d'initiale — pour ainsi dire —, de chiffre initial, avec le changement de millénaire, et donc à fêter le 1.1.2000 l'entrée dans le 3^e millénaire, avec d'ailleurs le paradoxe que le passage aux années « en 2 » ouvre le 3^e millénaire.

Bien sûr, de toute façon à un an près, le débat peut paraître futile. L'est-il vraiment ?

1. Il y a un siècle...

On peut retrouver la trace d'un débat comparable il y a un siècle, non pas alors pour un changement de millénaire, mais pour le passage du XIX^e siècle au XX^e siècle, et nous nous intéresserons ici à la façon dont un certain Rudolf Steiner vint y mettre son grain de sel. C'était à l'automne 1899 et il était, parmi bien d'autres activités, responsable du

Magazin für Litteratur de Berlin. Il travaillait alors dans les milieux philosophiques, littéraires et scientifiques allemands et n'avait pas encore fait le pas vers ce qu'il faut bien appeler les milieux de l'ésotérisme, un pas qu'il fera très peu de temps après.

La note que nous présentons ci-dessous fut écrite en réaction à un article intitulé « *Le XIX^e siècle [sic] commencera-t-il avec le prochain Jour de l'an ?* », article que je n'ai pas eu entre les mains, mais dans lequel, probablement, l'auteur voulait prouver que le XX^e siècle commencerait le 1^{er} janvier 1901, et pas avant, ce qui est tout à fait exact du point de vue mathématique. Voici donc la réponse animée de Steiner :

« Si les habitudes de pensée au siècle prochain ne se modifient pas de façon tout à fait considérable par rapport à celles de ce siècle, alors, dans un siècle, nos descendants feront sans doute à nouveau l'expérience de nombreux articles du genre de celui qui précède. On a affaire ici — il n'y a pas de doute — à l'une de ces questions qui ne sont pas rares du tout, en lesquelles notre sentiment ne veut pas se soumettre aux décisions de la faculté de juger, même si celle-ci ne manque à aucun moment de clarté sur la question. Que dans le sens du calcul, et pour tout ce qui est en rapport avec le point de vue du calcul, le siècle nouveau commence le 1^{er} janvier 1901, voilà qui est absolument exact. En effet, c'est non pas le 31 décembre 99, mais seulement le 31 décembre 100 que cent ans se trouvèrent écoulés à partir du début de la chronologie de l'ère chrétienne. Et le siècle suivant commença le 1^{er} janvier 101. Il est de même absolument exact que le premier siècle comprend les années allant du 1^{er} janvier de l'an 1 au 31 décembre 100, et le deuxième siècle celles du 1^{er} janvier 101 au 31 décembre 200, etc. Du point de vue du calcul, il est donc absurde de faire commencer le siècle prochain un autre jour que le 1^{er} janvier 1901 et de ne pas l'appeler « le vingtième ». Ces considérations sont tout aussi pédantes qu'absolument inattaquables. Elles partagent ce destin avec la vérité immuable que deux fois deux font quatre. Et l'on a bien besoin aussi de telles vérités dans la vie pratique.

Dans cette affaire il en va pour notre sentiment autrement que pour notre jugement. Le changement du deuxième chiffre dans la dénomination du siècle agit de façon déterminante sur ce sentiment, lequel ne veut pas démordre, quand s'inscrit 1900, de faire commencer un siècle nouveau. Il n'est pas non plus bien agréable à ce sentiment de dire "le XX^e siècle",

quand il doit prononcer en même temps 1901, 1902, etc. Et c'est ce même sentiment qui se hérissera toujours à l'idée de parler des événements de la cinquième décennie de ce siècle quand il est question de ceux qui se sont déroulés de l'année 40 jusqu'à la fin de 49. Il parle de " la révolution des années 40 ", de même qu'il ne parle pas de la guerre germano-française de la huitième décennie, mais des années 70. On pourrait faire sien un tel sentiment, qui a un fondement réel, et, au lieu d'appeler notre siècle le dix-neuvième, et le prochain le vingtième, dire : les années 1800, les années 1900. Évidemment l'année 1900 serait alors aussi à compter parmi " les années 1900 ", de même que personne ne dira de l'année 40, qui fait bien partie encore de la quatrième décennie, qu'elle se trouverait dans les années 30. Je crois que la question de la délimitation et de la dénomination des siècles ne peut être résolue autrement que dans ce sens, en dépit des discussions érudites.

À ma grande joie, au moment d'envoyer ces lignes à l'imprimerie, je reçois de Mr le Professeur Foerster, Conseiller privé, une lettre aimable qui s'accorde à chaque ligne avec mes déclarations ci-dessus, et dont je voudrais proposer ici quelques phrases décisives : " En bref, la chose se présente ainsi : le XX^e siècle (au sens chronologique, pour le droit des affaires, au sens du calcul) commence le 1^{er} janvier 1901 ; le siècle " 19 " (au sens de la technique de dénomination [de l'onomasologie] et dans le sens courant du jugement humain et de la communication) commence le 1^{er} janvier 1900, et cette année 1900, on peut tout simplement la décrire comme la première du siècle nouveau puisqu'elle inaugure une nouvelle façon de nommer la datation du siècle.

J'ai déjà précédemment, dans un cours sur la chronologie, suggéré que l'on se mette, en dehors de la chronologie conforme au calcul, à nommer les siècles selon les nombres et non à les compter avec des adjectifs ordinaires. Si l'on s'était habitué à dire : le siècle " 18 " au lieu de " le XIX^e siècle ", personne ne serait choqué que l'on dise : le siècle " 18 " se termine par l'année 1899, et le siècle " 19 " commence avec l'année 1900. Par contre de la difficulté et du désaccord naissent dès qu'on dit : le XIX^e siècle se termine au début de l'année 1900, et le XX^e siècle a son commencement au début de l'année 1900.

On devrait sérieusement tenter d'introduire maintenant dans le langage courant pour le siècle nouveau la dénomination " le siècle 19 " et laisser aux arithméticiens " le XX^e siècle ". Bien sûr, on devrait dire aussi : " le siècle 18 " au lieu de " le XIX^e siècle " ¹. »

Nous voyons donc Steiner prendre parti — avec une certaine passion — pour le « sentiment » et pour le génie du langage, comme pour compenser quelque excès de mathématisation. Se trouveraient ainsi justifiées *deux* façons d'inaugurer les siècles, l'une plus en rapport avec le « sentiment » (*Gefühl*), le ressenti subtil, et l'autre plus rationnelle, calculée. Et, en extrapolant aux millénaires, nous aurions aussi deux débuts justifiés du 3^e millénaire :

- le 1^{er} janvier 2000, lorsque c'est le « 2 » qui deviendra l'initiale du nombre, le 3^e millénaire pouvant être nommé alors « les années en 2 » !
- le 1^{er} janvier 2001, pour un calcul strict des 2 000 ans écoulés depuis le 1.1.1, le 1^{er} janvier de l'an 1.

Par parenthèse, il semble que Steiner soit demeuré par la suite fidèle à son opinion, comme, par exemple, dans la fameuse conférence du 9.10.1918 (« Que fait l'ange dans le corps astral ? ») où, évoquant des dangers spirituels particuliers au 3^e millénaire, il déclare — sous réserve de vérification des sténogrammes ! — : « *Et le 3^e millénaire, comme tout le monde le sait, commence avec l'an 2000².* »

Bien ! Mais c'est quand même le moment de se rappeler que ces années, siècles, millénaires, en bref que l'ère chrétienne est censée se compter à partir d'un fait précis, la naissance de Jésus, ou de Jésus-Christ, ou du Christ-Jésus ; ainsi, l'an 2000 est censé être l'an 2000 après J.-C., après la naissance de Jésus-Christ... *Si donc cette naissance était déterminée précisément*, ce moment ferait autorité et cela rendrait peut-être caducs bien des débats oiseux...

Mais qui peut dire précisément quand Jésus est né ?

5. Les deux débuts du 3^e millénaire

Si l'hypothèse chronologique exposée ci-dessus correspondait à la réalité – hypothèse qui s'accorde aussi bien avec les données les plus fines de la recherche exotérique qu'avec les données de Rudolf Steiner – il deviendrait parfaitement logique d'envisager deux débuts du 3^e millénaire :

- le 1.1.2000, c'est-à-dire 2 000 ans après la naissance (à une semaine près) du Jésus de Matthieu
- le 1.1.2001, c'est-à-dire 2 000 ans après la naissance (à une semaine près) du Jésus de Luc.

Ce qui nous ramène, curieusement, à la double chronologie du début de notre propos :

- la chronologie la plus rationnelle, juste pour le calcul (1.1.2001), nous met en rapport avec la naissance du Jésus de Luc, *a priori* le plus céleste, le plus paradisiaque, ce qui peut sembler paradoxal, mais qui peut se justifier quand on pense que c'est *le corps physique* de ce Jésus qui demeurera jusqu'au Golgotha ;

- tandis que la chronologie plus « sentimentale », plus proche du génie du langage (1.1.2000), nous met en rapport avec la naissance du Jésus de Matthieu, *a priori* le plus terrestre, le plus lié à l'incarnation, ce qui peut sembler paradoxal, mais qui peut se justifier quand on pense qu'il faut alors pouvoir s'élever jusqu'à l'*âme*, jusqu'au *Je* de cet autre Jésus, ce qui est un chemin plus subtil, plus suprasensible, moins évident à notre époque.

Bien entendu, cela est dit pour ce qui concerne l'accès intérieur spontané à de telles échéances chronologiques et n'a strictement rien à voir avec une quelconque préséance spirituelle entre les deux Jésus.

Dans l'éclairage de ce qui a été exposé plus haut, c'est tout l'an 2000 qui serait ainsi une résonance de l'an 0.

Pour terminer, deux petites questions subsidiaires :

— Y avait-il, derrière la double chronologie exotérique évoquée par Steiner en 1899, quelque anticipation de ce qu'il allait dire dix ans plus tard à propos des deux Jésus ? et

— Y a-t-il vraiment, derrière le petit hiatus intérieur que l'on peut éprouver lorsqu'il s'agit de fixer le début du 3^e millénaire, quelque résonance du mystère des deux Jésus ?